

## DIJON, ESPACE DU CHAPITEAU

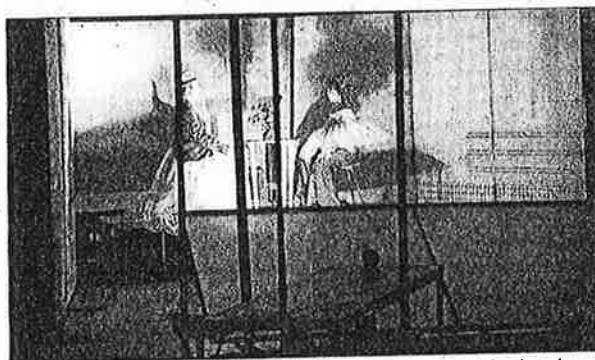
# Un rêve de théâtre

CRITIQUE

PAR LYDIE CHAMPRENAULT

Les spectacles du théâtre du Radeau, et de son metteur en scène, ne ressemblent à rien de connu. François Tanguy dynamite sans cesse les règles de la narration et cherche à fonder une nouvelle dramaturgie à la rencontre d'autres arts.

Raconter « Ricer-car » est impossible. Une information pourtant : en musique le rincer est en quelque sorte l'ancêtre de la fugue. François Tanguy, metteur en scène, s'en inspire pour mettre en harmonie plusieurs voix et composer des scènes successives sans liens évidents les unes avec les autres. Les acteurs, femmes robe froufrouantes du XIX<sup>e</sup> siècle, hommes costume gris et chapeau, forment davantage des présences que des



Jamais complètement éclairé, le plateau a toujours sa part d'ombre durant le spectacle. Photo Roxanne Gauthier

personnages. Ils traversent les dispositifs scéniques changeant grâce à de grands paravents.

La lumière est un personnage à elle seule. Elle fait apparaître des ombres, elle donne à voir des traversées fantomatiques.

Reste le texte, allant de Pirandello à Lucrèce en passant par Dante et Villon. Il est dit souvent très fort et on est loin des anciens spectacles du Radeau où juste le murmure se suffi-

sait. La scène est ainsi en mouvement perpétuel, et c'est alors que l'onirisme se dégage et que l'alchimie fonctionne, et que l'on est emporté par l'imaginaire du théâtre du Radeau. François Tanguy cherche à changer le regard, à fabriquer le monde et le théâtre autrement. Une fois encore, c'est une belle réussite.

**RENSEIGNEMENTS**  
TDB au 03.80.30.12.12 (lire Quartier libre du 15 mai).